

ÉCOLE DE POLITIQUE APPLIQUÉE
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

Analyse critique de «Après l'empire» d'Emmanuel Todd

par
LAURENT ROBICHON-LECLERC

travail présenté à
CLADE FORTIN

dans le cadre du cours
REL 263
Grands enjeux du 21^e siècle

Sherbrooke
3 février 2014

Table des matières

Introduction	3
Une Amérique hostile	3
Les États-Unis : une superpuissance incapable de dominer.	4
L’illusion de la puissance américaine	6
L’instrumentalisation du terrorisme	7
Pétrole et géostratégie	8
Démocratie vers oligarchie	8
Le système économique mondial et les États-Unis	10
Conclusion	14
Bibliographie	16

Introduction

Dans le cadre d'un cours universitaire, nous résumerons les notions intéressantes de l'ouvrage d'Emmanuel Todd «Après l'empire» qui pronostique un démantèlement des États-Unis.

Par l'entremise de preuves qui affluent en ce sens, je tâcherai de montrer l'envers des affirmations de Todd. Le présent travail examinera d'abord la politique américaine que Todd attribue à l'hostilité et l'impérialisme. Puis, nous traiterons de la puissance des États-Unis et des techniques utilisées pour laisser paraître une force supérieure à la réalité. Ensuite, nous verrons comment Todd perçoit le terrorisme et la quête du pétrole. Du politique, nous nous déplacerons progressivement vers l'économique : nous étudierons les changements de structures de l'économie et des aspects qui font profiter l'élite. Une partie de l'essai de Todd est consacré à la Russie, à l'Europe et dans une moindre mesure, au Japon : le dernier chapitre de ce travail traitera du sujet. Enfin, la conclusion ne se limitera pas au résumé du présent travail et à l'étalement des bons et moins bons côtés de l'ouvrage de Todd, mais fera l'étendue des notions qui ne pouvaient être incluses dans un de nos chapitres.

Une Amérique hostile

Todd pose le postulat d'une Amérique qui dans leurs actions – diplomatiques, militaires, politiques – est hostile. L'objectif étant de démontrer par la peur, la violence et la menace que les États-Unis sont tout puissant, bien plus qu'elle ne l'est en réalité. L'auteur en remet en affirmant que «Washington applique [...] la " stratégie du fou ", qui recommande d'apparaître à d'éventuels adversaires comme irresponsable pour mieux les intimider. »

Or, plusieurs preuves montrent que les États-Unis utilisent une politique conforme, qui est loin d'être hostile ou folle. La démocratisation du monde qui est en croissance crée une probabilité de paix perpétuelle étant donné que selon la théorie de la paix démocratique, deux démocraties ne se font jamais la guerre entre elles. Ainsi selon l'auteur, le rôle de gendarme du monde assuré par les États-Unis, si utile de l'après-guerre jusqu'au démantèlement de l'Union soviétique, devient chose du passé : ils devront se résigner à n'être qu'une démocratie parmi tant d'autres.

Pourtant, Obama a encouragé les peuples des régions arabisées à s'émanciper des régimes autoritaires et à choisir leur avenir et la démocratie. Contre toutes les provocations de Pyongyang, Washington est resté lucide en ne s'embarquant pas dans une escalade de violence. Envers l'Iran, le gouvernement américain a donné au nouveau régime de Rohani une chance de démontrer leur bonne foi, prouvant d'une certaine façon que ce n'était pas contre l'Iran que les États-Unis étaient en mauvais plis, mais contre les politiques provocatrices et déstabilisatrices du Président Ahmadinejad.

Ces politiques pacificatrices ne sont pas l'objet uniquement du gouvernement d'Obama, duquel il fût impossible pour Todd d'en analyser les effets vu que son ouvrage fût rédigé en 2003. Non, il existe un bon nombre de cas sous Clinton et Bush (fils) qui n'ont rien d'un impérialisme hostile. Pensons à l'intervention en Somalie en 1993 qui avait le noble objectif de protéger la population civile. N'oublions pas non plus son *leadership* important au côté de l'OTAN, démontré entre autres lors de sa participation à la guerre du Kosovo. De plus, nous ne pouvons passer sous silence les aides diverses (logistiques, financières, humanitaires, militaires) lors de catastrophes. Finalement, à quoi ressemblerait le monde d'aujourd'hui lorsqu'à une époque plus lointaine les États-Unis ont, par l'entremise du Plan Marshall et de son rôle en tant que leader commercial (GATT, OMC), permis aux économies de se relever¹ et aux États d'éviter les conflits²? Certaines actions attestent que l'hégémonie américaine est, au contraire de la déclaration de Todd et à l'instar de la théorie de la stabilité hégémonique de Charles P. Kindleberger, stabilisatrice.

Les États-Unis : une superpuissance incapable de dominer.

Les États-Unis d'Amérique, constituez-lui de son gouvernement, de son peuple, de ses entreprises, etc., s'observe selon Emmanuel Todd tel une superpuissance capable d'affirmer leurs valeurs – culturelles, économiques, artistiques – sur la Terre, mais leur influence et leurs forces ne sont plus ce qu'elles étaient. Chose certaine, l'Amérique n'a pas les capacités pour dominer l'entier monde tel un empire. Todd explique que «deux types de ressources " impériales " font spécialement défaut à l'Amérique : son pouvoir de

¹ L'Europe était en cendre suite à la Deuxième Guerre mondiale.

² Selon la théorie libérale, l'interdépendance complexe et le commerce en général pacifient les rapports.

contrainte militaire et économique est insuffisant pour maintenir le niveau actuel d'exploitation de la planète ; son universalisme idéologique est en déclin.»³

Todd en ajoute en affirmant que s'imposer de cette manière est causé par les circonstances. En effet, les États-Unis se sont laissé aller vers la facilité suite au démantèlement de l'Union Soviétique : «la production russe chute de 50 % entre 1990 et 1995, le taux d'investissement s'effondre, l'usage de la monnaie recule.»⁴ Cela a donné l'illusion de la puissance américaine et le rêve d'une hégémonie. Vers 1996, l'impérialisme se serait donc «présenté aux dirigeants américains comme une solution de facilité.»⁵

Il est important ici de définir la puissance, car une fois posée, nous verrions que beaucoup d'arguments – les valeurs véhiculées, la culture propagée, le système économique adopté, la démocratie défendue – dressent un portrait tout autre des États-Unis. L'incrustation dans les sociétés de la part des idéaux américains permet de fixer l'Amérique comme dominante. Là aussi il est important de définir ce qu'est la domination, car une fois cela fait, nous nous apercevrons qu'il s'agit d'une «douce» domination de type propagande. En effet, il s'agit d'une acceptation, plus ou moins douloureuse selon les cultures et les peuples, à cette domination de toutes les parcelles décomposées des États-Unis. La domination est l'acceptation du pouvoir sur nous. Ce n'est pas la confrontation. Ainsi, nous pouvons dire que la domination de type «empire», à la romaine ou à la Soviétique, dicte via la confrontation (peur, menace, violence) leurs idéaux. Cette domination est moins efficace, car moins hypocrite que celle américaine. Autrement dit, si l'objectif de «A» est de contrôler «B», il vaut mieux pour «A» que «B» s'y soumette avec le moins de confrontation possible. En effet, si «B» s'y soumet sans révolte, alors «A» a la liberté de dicter la voie à suivre. Or, nous le savons, les hommes agissant pour leurs intérêts⁶, la voie à suivre risque

³ TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», *Après l'empire - Essai sur la décomposition du système américain*, Éditions Gallimard, Paris, 2003, p. 96.

⁴ TODD, Emmanuel. «Affronter le fort, ou attaquer le faible?», [...], p. 149.

⁵ TODD, Emmanuel. «Affronter le fort, ou attaquer le faible?», [...], p. 147.

⁶ La notion d'intérêt selon Adam Smith est une satisfaction de «l'ego» avant celui d'autrui. L'égo est d'autant plus grand que cette âme est plus près de sa personne, de sa vie, de ce qu'il aime. Ainsi, il est plus près de lui-même et de ses proches que des gens de son peuple. Aussi, à moins d'être fortement cosmopolite, la plupart cherche l'intérêt de son peuple (et cela est encore plus vrai pour lui-même et ses proches) que l'étranger.

de pencher vers l'accroissement des richesses de «A», de son confort, de son hédonisme. C'est ainsi que les États-Unis domineraient le monde.

L'illusion de la puissance américaine

Selon Todd, «la faiblesse de l'armée de terre américaine, si lente, et de plus incapable d'accepter des pertes, implique de plus en plus l'utilisation systématique de contingents alliés, ou même mercenaires, pour les opérations au sol.»⁷ Par conséquent, les États-Unis utilisent des tactiques pour créer une illusion de leur puissance. Par exemple, une guerre contre un nain militaire, tel que l'Afghanistan ou l'Irak, démontre leur toute-puissance. La façon que l'armée combat s'apparente au «jeu vidéo⁸» en raison d'une part de la facilité de tuer et d'autre part à cause de la déresponsabilisation des soldats puisqu'avec les drones téléguidés qui situe le soldat hors de la zone de combat, ceux-ci sont cachés de l'horrificante réalité de la guerre.

À ce propos, notons encore une fois qu'il est compréhensible que les États-Unis cachent toutes entraves à la satisfaction de leurs intérêts. Par entraves, nous pouvons faire référence par exemple, à la divulgation de preuves qui montre l'horreur de la guerre, mais aussi, à une guerre avec un bon ratio soldats américains tués/soldats ennemis tués⁹ : «cet affrontement asymétrique [...] admet, formalise et aggrave l'incapacité traditionnelle au sol de l'armée américaine.»¹⁰ Pour ce dernier point, la raison est que le patriotisme américain n'est pas aussi fou pour accepter un massacre de son propre peuple. Cette façon de faire la guerre a comme raisons probables le régime démocratique et la tradition américaine¹¹.

⁷ TODD, Emmanuel. «Le recul de l'universalisme», [...], p. 135.

⁸ Pour les américains.

⁹ Pour preuves, nous désignons des photos horribles, des vidéos de massacres, une stratégie incriminante, etc.

¹⁰ TODD, Emmanuel. «La fragilité du tribut», [...], p. 100.

¹¹ Ici, Todd se réfère aux guerres contre les amérindiens où les américains eurent peu de morts.

L'instrumentalisation du terrorisme

Pour Todd, les États-Unis «entretiennent l'illusion d'une planète instable, dangereuse, qui aurait besoin d'eux pour sa protection.»¹² La théorie d'Huntington qui affirme que nous sommes en présence d'un «" conflit de civilisation " entre islam et chrétienté»¹³ serait instrumentalisée par la fusion de deux concepts : l'intégrisme musulman et le terrorisme. En réalité, le terrorisme n'est pas un phénomène rarissime ni une action uniquement contemporaine. Toutefois, les médias contribuent à présenter le terrorisme « comme une nouveauté historique absolue sans que soient même évoquées toutes les violences terroristes qui n'ont rien d'islamique, ayant secoué d'autres régions du monde au cours des décennies précédentes»¹⁴. De plus, la grande majorité des actions terroristes sont dans des pays instables politiquement et traversent rarement les frontières étatiques. Ainsi, le terrorisme ne serait qu'une excuse ou une justification pour que les forces dominantes remplissent leurs mandats, leurs buts. Le gouvernement américain justifierait leurs actions en se cachant derrière les masques de la «guerre» au terrorisme et celui de la diffusion de la démocratie. Par l'aliénation via le cinéma et les discours politiques, les actes isolés sont grossis, un climat de peur et de xénophobie est entretenu, et cela dans l'objectif d'obtenir du pouvoir, des ressources et la propagation de leurs idéaux¹⁵.

Nous sommes en accord avec l'idée que le terrorisme est un phénomène exagéré pour des fins politiques (légitimation des actions). Toutefois, nous croyons que l'auteur a omis de présenter d'autres raisons plausibles de cette instrumentalisation. Bien que les chiffres démontrent que les transactions commerciales se sont accrues depuis le 11 septembre, il n'en reste pas moins qu'une surveillance plus étanche aux frontières réduit la circulation de marchandises. En ce sens, il est logique d'affirmer que les flux commerciaux se seraient accrus de façon plus rapide sans ses entraves. Ainsi, accroître la sécurité pourrait constituer une nouvelle méthode protectionniste. Qui plus est, la question de sécurité nationale est encore une fois évoquée lorsque la National Security Agency (NSA) doit justifier ses

¹² TODD, Emmanuel. «Affronter le fort, ou attaquer le faible ?», [...], p. 156.

¹³ TODD, Emmanuel. «Le mythe du terrorisme universel», [...], p. 57.

¹⁴ CORM, Georges. *La question religieuse au XXIe siècle*, Paris, Éditions La Découverte, 2006, p. 174.

¹⁵ La propagation de leurs idéaux assure l'imprégnation de la culture américaine et donc, l'acceptation d'une domination culturelle.

intrusions dans la vie privée des citoyens américains. Dès lors, la surveillance (pour des fins politiques, économiques ou autres) devient un objectif en soi. Finalement, la canalisation des énergies vers un ennemi commun constitue une manière de dissimuler les problèmes intraétatiques. La place vide laissée lors de la chute de l'Union Soviétique a été remplacée par le terrorisme arabomusulman.

Pétrole et géostratégie

Les Américains seront souverains énergétiquement d'ici quelques années grâce à l'exploitation de gaz de shale¹⁶ et de gaz naturel sur leur territoire. De cette façon, Todd est simpliste lorsqu'il affirme que «le contrôle de certaines zones de production pétrolière est un élément important du tribut traditionnel»¹⁷, que nous sommes en présence d'une «extorsion d'une rente planétaire»¹⁸, qu'il y a une «fixation obsessionnelle de la politique étrangère américaine sur ce bien particulier»¹⁹. Toutefois, l'auteur justifie sa position en soutenant que, pour ce qui a trait aux ressources pétrolières «le monde arabe [...] ne tient aucunement les États-Unis à la gorge»²⁰, et que ces derniers exercent des politiques dans la région dans un cadre géostratégique : «par le contrôle des ressources énergétiques nécessaires à l'Europe et au Japon, les États-Unis pensent garder la possibilité d'exercer sur eux des pressions significatives»²¹.

Démocratie vers oligarchie

Todd signale une *oligarchisation* de la société américaine étant donné l'importance accrue de multinationales, de lobbies et d'autres acteurs qui utilisent leurs atouts financiers afin de corrompre le pouvoir politique. Todd constate qu'il «y aurait un monde économique libéral dans lequel n'existent ni nation, ni État, ni puissance militaire.»²² En effet, «la mutation impériale de l'économie tend à transformer les strates supérieures de la société

¹⁶ Gaz de schiste dans la langue commune.

¹⁷ TODD, Emmanuel. «La fragilité du tribut», [...], p. 106.

¹⁸ TODD, Emmanuel. «La fragilité du tribut», [...], p. 106.

¹⁹ TODD, Emmanuel. «La fragilité du tribut», [...], p. 106.

²⁰ TODD, Emmanuel. «Affronter le fort, ou attaquer le faible ?», [...], p. 163.

²¹ TODD, Emmanuel. «Affronter le fort, ou attaquer le faible ?», [...], p. 164.

²² TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», [...], p. 78.

américaine en strates supérieures d'une société impériale (globale dans le langage actuel) dépassant le cadre la nation.»²³ Il continue en affirmant que :

Les États-Unis deviennent le champion planétaire d'une révolution inégalitaire, d'une mutation oligarchique dont on peut concevoir qu'elle séduise les classes dirigeantes de toutes les sociétés du monde. Ce que l'Amérique propose désormais, ce n'est plus la protection de la démocratie libérale, c'est plus d'argent et plus de pouvoir pour ceux qui sont déjà les plus riches et les plus puissants.²⁴

L'accroissement des inégalités ainsi que la stagnation voire l'amincissement de la classe moyenne américaine et de l'Occident en général indique que le peuple, c'est-à-dire la quasi-totalité du monde, n'est pas le gagnant direct de cette domination. Malgré que nous observions une baisse de l'extrême pauvreté dans le monde, le système économique actuel a, comme bien des systèmes du passé, créé une élite.

En se basant sur les travaux d'Aristote, Todd signale «l'importance que présentent les catégories sociales intermédiaires pour la stabilité des systèmes politiques»²⁵. Ainsi, un certain niveau d'ordre doit être maintenu. Pour ce faire, Todd énonce une certaine emprise de la part de l'élite et des gouvernements, les Américains étant encore une fois les meneurs dans ce domaine. Aux fins de compréhension, l'auteur compare la situation actuelle aux méthodes employées par l'Empire romain : «Comme on ne pouvait éliminer la plèbe, indocile, mais géographiquement centrale, on finit par la nourrir et la distraire, aux frais de l'empire, avec du pain et des jeux.»²⁶ En notre temps, il est fort probable que le contrôle du peuple s'opère sans stratagème machiavélique. En effet, les structures pour maintenir l'ordre sont déjà existantes (l'environnement, la culture, le système économique, les infrastructures politiques). Ces structures sont nourries par des propagandes politiques certes, mais surtout sociologiques²⁷. Néanmoins, peu importe le type de propagande utilisé,

²³ TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», [...], p. 89.

²⁴ TODD, Emmanuel. «L'émancipation de l'Europe», [...], p. 199.

²⁵ TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», [...], p. 78.

²⁶ TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», [...], p. 78.

²⁷ La propagande politique est celle dictée par l'arène politique : elle construit l'idéologie et elle est peu subtile. Elle cherche un effet à court terme. Elle peut instrumentaliser la haine contre un ennemi ou utiliser des techniques de persuasion pour établir leurs politiques. L'influence des comportements remplit un rôle défini et est décidée de façon «rationnelle». Par exemple, Hitler qui utilise la rengaine et le désir de changement du peuple allemand pour canaliser cette énergie contre un ennemi commun : le Juif. La propagande sociologique est dictée par l'environnement et les structures déjà en place. Elle est involontaire car elle a lieu sans que personne ne tire les ficelles. Son effet de même que les modifications possibles des

une classe en ressort grandement gagnant. Cela ne signifie pas une exclusivité des richesses à eux seuls. Le peuple américain, malgré ses troubles et ses inégalités, touche le nécessaire à une bonne vie selon leur rigueur²⁸.

Toutefois, nous trouvons que Todd fait une mauvaise association : il mentionne que le système économique actuel est la cause d'une mutation de la démocratie en oligarchie. L'auteur fait aussi référence au pouvoir de l'argent : l'État et les gouvernements doivent de plus en plus réduire leurs exigences (fiscalité, droits des travailleurs, etc.) pour attirer les entreprises sur le sol national. En bref, l'élite qui détient d'emblée les capitaux possède les moyens d'accroître leurs richesses et par conséquent, de maintenir leur pouvoir.

Nous affirmons que c'est à la base des principes du capitalisme de récompenser ceux qui sont capable de sortir gagnant des règles du jeu de ce système. Malgré que des ajustements pour limiter les abus soient toujours concevables, de tout temps le monde fut composé de riches et de pauvres parce que par nature les êtres humains sont inégaux au plan des compétences. Ainsi, aujourd'hui ne fait pas exception et il n'est guère justifiable d'entremêler économie et politique.

Le système économique mondial et les États-Unis

Sur le plan économique, la capacité financière de l'Amérique est artificiellement gonflée par les services financiers (bourses, assurances) qui constituent des pans de l'économie improductifs : l'économie réelle cède le terrain aux spéculations imaginaires. Todd dénonce aussi la politique «de laisser-aller» du gouvernement en matière de balance commerciale : le déficit s'accroît année après année. Cette ligne de conduite «résulte en partie d'une tradition culturelle. L'Amérique s'est toujours développée en épuisant ses sols, en gaspillant son pétrole, en cherchant à l'extérieur les hommes dont elle avait besoin pour travailler.»²⁹ L'auteur en rajoute en traçant un parallèle entre le déficit commercial

comportements associés s'observe sur du long terme. Les techniques utilisées par l'une ou l'autre des propagandes est le «marketing», c'est-à-dire, mettre en valeur/embellir des choses nécessaires à la fonction. La fonction est le façonnement des comportements des sujets.

²⁸ La rigueur fait référence à l'adoption des principes libéraux adoptés et appliqués par la majorité du peuple Américain. Les principes sont la «supériorité de l'autonomie humaine» laissant le fardeau à chaque individu d'être libre de son sort.

²⁹ TODD, Emmanuel. «L'émancipation de l'Europe», [...], p. 204.

américain et les tributs versés à l'Empire romain : en fin de compte, l'argent afflue massivement vers les États-Unis. La différence avec Rome réside dans l'aspect volontaire de la chose : ce n'est plus par la coercition militaire duquel l'Empire romain était habile à le faire, mais par des voies légales et acceptées. Cela se passe par l'entremise d'investissements directs de l'étranger, mais surtout, grâce au système capitaliste largement mondialisé qui a besoin des consommateurs américains : «Le monde, de plus en plus, produit pour que l'Amérique consomme. Aucun équilibre entre exportations et importations ne s'établit aux États-Unis.»³⁰ Effectivement, tous peuvent produire des biens, mais si personne n'en achète alors il y aura une offre excédentaire³¹. «C'est le monde de La Fontaine à l'envers dans lequel la fourmi supplierait la cigale de bien vouloir accepter de la nourriture.»³² En outre, ce sont les consommateurs américains nécessaires pour combler leur rôle, celui de la demande dans l'équilibre d'un système capitaliste globalisée. Ainsi, il qualifie le déficit commercial des États-Unis comme un «prélèvement impérial». Cela est démontré par l'accroissement des inégalités, par l'augmentation écrasante de la richesse de la strate des très riches ainsi que par la stagnation du niveau de vie de la classe moyenne américaine³³. Manifestement, le système économique libéral défendu par une élite américaine sert les intérêts de l'Amérique.

Toutefois, il ne sert à rien de porter le chapeau du capitalisme sur les États-Unis. L'agrandissement des inégalités est une conséquence d'un système économique imparfait dont les États-Unis en font non seulement partie, mais contribue forcément à son expansion étant donné le poids de son économie dans le monde. Il n'est guère surprenant non plus qu'une élite défende le système qui surélève leur niveau de vie. On ne mord pas la main qui nous nourrit : l'élite, étant par définition la strate riche d'une société, doit avoir une proportion de leurs richesses qui s'accroît bien plus avec ce système économique qu'avec un autre. Maintenant, si l'Amérique en général est plus habile dans la maîtrise de ce système, pourquoi s'étonner si par la suite elle ajuste les mécanismes à leur avantage? Certes, le flux des marchandises vers les États-Unis contre des billets de papiers sans valeur

³⁰ TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», [...], p. 79.

³¹ En économie, une offre plus élevée que la demande fait baisser les prix et la production, augmentant dès lors le chômage.

³² TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», [...], p. 88.

³³ TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», [...], p. 90.

peut paraître comme un prélèvement impérial moderne. Toutefois, il faut être prudent avant d'affirmer qu'il s'agit d'une stratégie planifiée : nous sommes probablement en présence d'une formation naturelle créée par le système capitaliste lui-même sans que personne ne tire les ficelles. En effet, le capitalisme laissé à lui-même crée des marchés partout où c'est possible, et ce, même dans des domaines intermédiaires (assureur de compagnies d'assurances) et improductifs (bourse). Cependant, bien que ces services financiers ont une place importante dans l'économie américaine, un autre élément qui donne du poids à l'idée que la structure économique à un caractère aléatoire est l'observation toute récente que les États-Unis se dirigent vers une réindustrialisation³⁴.

La Russie bienfaitrice et l'Europe agacée.

En contrepartie, Todd décrit la Russie comme un potentiel gendarme ou justicier : «rien n'interdit a priori d'imaginer une Russie libérale et démocratique protégeant à son tour la planète contre une Amérique tentant de raffermir une posture globalement impériale.»³⁵ Au contraire des États-Unis qui «dépendent économiquement, a besoin d'un niveau de désordre qui justifie sa présence politico-militaire dans l'Ancien Monde»³⁶, la Russie - riche en ressources-, est indépendante du monde, car sa balance commerciale est excédentaire³⁷. De plus, «sa population diminue, vieillie, et ce seul fait nous autorise à percevoir cette nation comme un facteur de stabilité plutôt qu'une menace.»³⁸

En outre, Todd fait appel à sa formation de démographe lorsqu'il désigne que « l'aptitude d'un peuple conquérant à traiter de façon égalitaire les groupes vaincus ne résulte pas de facteurs extérieurs, mais se trouve logée dans une sorte de code anthropologique initial. C'est un a priori culturel»³⁹. De cette manière, les structures familiales russes sont universalistes tandis que celles anglo-saxonnes (américaine incluse) sont individualistes et

³⁴ FILLION, Gérald. «Entrevue avec l'ex-premier ministre du Québec, Jacques Parizeau», *Entrevue de Gérald Fillion avec Stéphan Bourbonnais de Gestion de patrimoine TD*, Montréal, Radio-Canada, 16 janvier 2014, Émission de télévision (30 minutes).

³⁵ TODD, Emmanuel. «La grande menace démocratique», [...], p. 73.

³⁶ TODD, Emmanuel. «La grande menace démocratique», [...], p. 72.

³⁷ TODD, Emmanuel. «Le retour de la Russie», [...], p. 180.

³⁸ TODD, Emmanuel. «Le retour de la Russie», [...], p. 191.

³⁹ TODD, Emmanuel. «Le recul de l'universalisme», [...], p. 122.

plutôt exclusives⁴⁰. De là, il conçoit que «couplé à la faiblesse, qui interdit les rêves de domination, l'universalisme russe ne peut que contribuer positivement à l'équilibre du monde.»⁴¹

Ainsi, sa noble tâche serait de contrebalancer le pouvoir de l'Amérique, dont elle est la seule à avoir cette capacité grâce à son arsenal nucléaire aussi bien aussi pourvu que celui de l'Oncle Sam. Todd conclut son analyse en prévoyant que si les politiques unilatérales et provocatrices du gouvernement américain, telles que «la dénonciation inlassable d'un " axe du mal ", le soutien constant à Israël, le mépris des Palestiniens»⁴² et «l'activisme étrange [...] dans le monde musulman»⁴³, suivent la même tendance, l'Europe et le Japon pourraient renverser leurs alliances⁴⁴.

En feuilletant l'actualité, nous nous apercevons qu'il existe plusieurs événements divers qui démontrent l'harmonie entre les États-Unis et leurs alliés. Or, d'autres incidents laissent paraître le contraire de telle sorte que l'exercice devient futile si la sélection est aléatoire : on montre les faits qui appuient nos propos et omet les autres. Ainsi, l'analyse doit être remise en contexte en utilisant l'histoire et la logique. D'abord, la catégorisation des alliances de Todd devrait être modifiée. Leurs relations historiques, leur fondement protestant et leur culture anglo-saxonne commune indiquent que les alliés rapprochés des États-Unis sont la Grande-Bretagne et le Canada. Appuyant cette thèse, les récentes révélations sur la NSA révèlent que le Canada et la Grande-Bretagne ont été impliqués dans quelques actions d'espionnage. Ainsi, l'Europe constitue des alliés des Américains parce qu'ils ont plusieurs points structurels communs tels qu'un fondement chrétien et des systèmes démocratiques. Ils ont en outre un passé historique amical (la grande contribution des États-Unis lors des deux guerres mondiales, le plan Marshall), une culture de plus en plus uniformisée (domination culturelle américaine), une coalition militaire (OTAN), etc. Cependant, ils ne sont pas les alliés rapprochés des États-Unis de telle sorte que des accords sont plus fréquents dans les négociations diplomatiques ou économiques. C'est la même chose pour les relations avec le Japon. Dès lors, il n'est guère surprenant que certaines

⁴⁰ TODD, Emmanuel. «La grande menace démocratique», [...], p. 63.

⁴¹ TODD, Emmanuel. «Le retour de la Russie», [...], p. 192.

⁴² TODD, Emmanuel. «L'émancipation de l'Europe», [...], p. 195.

⁴³ TODD, Emmanuel. «Fin de partie», [...], p. 226.

⁴⁴ TODD, Emmanuel. «Fin de partie», [...], p. 223.

tensions refassent surface, malgré que depuis qu'Obama a été élu, les relations américaines à l'international se sont améliorées.

Enfin, nous croyons que Todd devrait demeurer prudent avec sa «vision très optimiste de la Russie comme pôle d'équilibre»⁴⁵. Certes, cet État n'apparaît plus comme une menace, mais de là à dire que «rien n'interdit a priori d'imaginer une Russie libérale et démocratique protégeant à son tour la planète contre une Amérique tentant de raffermir une posture globalement impériale»⁴⁶, il y a un pas. Les actions antidémocratiques sur la scène internationale ne sont pas la seule affaire des États-Unis (la question israélo-palestinienne), mais aussi celles des Russes. Pensons au conflit de la Tchétchénie et au soutien inébranlable auprès du régime de Bachar el-Assad. En outre, le rapprochement Europe-Russie, bien que possible, présente des obstacles inexistantes dans la relation entre les États-Unis et l'Europe : la religion orthodoxe, la tradition autoritaire, et surtout, le déficit démocratique à l'intérieur même de l'État russe.

Conclusion

Le terme «essai» est approprié par le fait qu'il s'agit d'une œuvre audacieuse soulevant beaucoup d'interrogations. À travers plusieurs thèmes, l'essentiel de l'ouvrage explique comment les États-Unis sont devenus des prédateurs pour les autres peuples. Parmi les solutions proposées par Todd pour enrayer la dérive de l'Amérique, certaines méritent d'être soulignées. D'abord, il conseille que des institutions internationales soient moins présentes aux États-Unis. Aussi, il suggère qu'un siège au Conseil de sécurité (avec droit de veto) soit accordé au Japon. Économiquement, il recommande une direction déjà entreprise si l'on se réfère aux multiples traités de commerce bilatéraux et multilatéraux : l'emphase ne doit plus être uniquement sur un libre-échange mondial, mais avant tout orchestré au sein des grandes régions (Amérique du Sud, Europe, Asie du Sud, etc.).

L'œuvre présente de bonnes facettes telle que son analogie du commerce international actuel à un prélèvement impérial présentant des ressemblances à ceux d'empires passés (Grec et Romain). Dans la même veine, il a été intéressant de remarquer la superficialité

⁴⁵ TODD, Emmanuel. «Le retour de la Russie», [...], p. 192.

⁴⁶ TODD, Emmanuel. «La grande menace démocratique», [...], p. 73.

de l'économie américaine. Militairement, les points forts de son ouvrage sont ceux de la théâtralité : l'illusion du terrorisme, l'attaque de nains militaires, la guerre évoquant le jeu vidéo, etc. De plus, il y a son observation de «la séquence alphabétisation-révolution-baisse de la fécondité»⁴⁷ plutôt solide, mais à laquelle nous ne nous sommes pas arrêté car ça ne traitait pas directement de la «décomposition du système américain». En un mot, sa théorie suppose que l'alphabétisation de la masse conduit (en général) à une révolution plus ou moins violente selon les cultures qui, par la suite, mène à une baisse du taux de fécondité. Ainsi, sa théorie s'applique plutôt bien au printemps arabe :

De nombreux pays musulmans sont en train d'effectuer le grand passage. Ils quittent la routine mentale paisible d'un monde analphabète et marchent vers cet autre monde stable défini par l'alphabétisation universelle. Entre les deux, il y a les souffrances et les troubles du déracinement mental.⁴⁸

Son analyse prend ici tout son sens tout en nous prédisant l'avenir possible :

Les massacres ne sont pas, le plus souvent, des phénomènes simplement régressifs, mais des dérèglements transitoires, liés au processus même de modernisation. Et que, mécaniquement, une stabilisation doit succéder aux troubles, en l'absence de toute intervention extérieure.⁴⁹

Un sujet instructif, car l'auteur est formé dans ce domaine, est celui des systèmes familiaux. Toutefois, nous trouvons que Todd passe trop de temps et étale outre mesure exemples et données sans que cela soit réellement pertinent au sujet principal de son œuvre. Évidemment, son essai comporte quelques faiblesses et l'exercice du présent travail était en partie de s'y confronter par la remise en question de son argumentaire. Somme toute, en plus de la forme d'écriture et de la structure des idées qui à eux seuls méritent d'être lues, nous recommandons l'ouvrage à tous les individus qui placent en postulat les États-Unis d'Amérique comme superpuissance incontestée.

⁴⁷ TODD, Emmanuel. «Le mythe du terrorisme universel», [...], p. 47.

⁴⁸ TODD, Emmanuel. «Le mythe du terrorisme universel», [...], p. 50.

⁴⁹ TODD, Emmanuel. «Le mythe du terrorisme universel», [...], p. 48.

Bibliographie

CORM, Georges. *La question religieuse au XXIe siècle*, Paris, Éditions La Découverte, 2006, 214 p.

FILLION, Gérald. «Entrevue avec l'ex-premier ministre du Québec, Jacques Parizeau», *Entrevue de Gérald Fillion avec Stéphan Bourbonnais de Gestion de patrimoine TD*, Montréal, Radio-Canada, 16 janvier 2014, Émission de télévision (30 minutes).

TODD, Emmanuel. «La dimension impériale», *Après l'empire - Essai sur la décomposition du système américain*, Éditions Gallimard, Paris, 2003, 236 p.